

Platone, *La Repubblica*, traduzione e commento a cura di Mario Vegetti, Dipartimento di Filosofia dell'Università di Pavia, 1994- .

Vol. V: Libro VI-VII, *Elenchos* XXVIII, 5. Napoli: Bibliopolis, 2003. 679 p.:

Introduction par Mario Vegetti, 13-33; Libro VI (Traduction et notes) par Mario Vegetti, livre VII: 35-95; livre VI: 97-147. Commentaires: A. "Il sapere del filosofo", par F. Trabattoni, 151-186; B. "L'allegoria della nave", par S. Gastaldi, 187-216; C. "Il filosofo selvatico", par F. de Luise & G. Farinetti, 217-251; D. "*Megiston mathema*. L'idea del "buono" et le sue funzione", par M. Vegetti, 253-286; E. "L'idea del bene: collocazione ontologica e funzione causale", par F. Ferrari, 287-324; F. "Il sole e la sua luce", par F. Calabi, 327-354; G. "La linea e la caverna", par F. Franco Repellini", 355-404; H. "Dialettica", par M. Vegetti, 403-433; I. "La caverna", par S. Campese, 435-472; L. "Le matematiche al tempo di Platone e la loro riforma", par E. Cattanei; M. "Astronomia e armonica", par F. Franco Repellini, 541-563; N. "Teoria musicale e antiempirismo", par A. Meriani, 565-602; O. "I filosofi a scuola e la scuola dei filosofi", par M. Vegetti, 603-624; P. "Il Bene nell' interpretazione di Plotino e di Proclo", par M. Abbate, 625-678.<sup>1</sup>

Ce cinquième volume qui porte sur les livres VI et VII de la *République* est fait sur le même modèle que les précédents. Le texte traduit est celui établi par J. Burnet pour les OCT: une nouvelle édition par S. R. Slings vient de paraître. La traduction est celle du Prof. M. Vegetti qui est aussi l'éditeur en chef de l'ouvrage. M. Vegetti a fait précéder sa traduction d'une introduction, et il l'explicite par des notes en bas de page. Cette traduction est accompagnée de commentaires longs et élaborés dus à un groupe de "spécialistes" (*studiosi*) italiens qui, pour la plupart, ont participé aux volumes antérieurs.

Comme les livres VI et VII constituent le cœur de la *République* et jouent un rôle primordial dans le domaine de l'ontologie, de l'épistémologie et donc de l'éthique et de la politique chez Platon, chacune des

---

<sup>1</sup>J'ai utilisé le système de translittération suivant: êta = *e*; oméga = *o*; dzèta = *z*; thèta = *th*; xi = *x*; phi = *ph*; khi = *kh*; psi = *ps*. L'iota souscrit est adscrit (par exemple *ei*); et lorsqu'il s'agit d'un alpha, cet alpha est long = *ai*). L'esprit rude est noté h, et l'esprit doux n'est pas noté. Tous les accents sont notés.

contributions aborde des sujets importants et des questions particulièrement ardues. Puisqu'il n'est pas possible de décrire dans le détail un ouvrage dont la totalité couvre plus de 600 pages, ce compte rendu se contentera d'indiquer l'essentiel de chaque contribution.

Dans une première contribution, F. Trabattoni (“Il sapere del filosofo”) tente de définir ce que semble être la connaissance que doit acquérir le philosophe. L'auteur conclut en estimant qu'on ne trouve pas, dans les livres centraux de la *République*, d'éléments qui permettent de dire que la connaissance la plus élevée présente l'allure d'une intuition intelligible, les métaphores visuelles et tactiles n'apportant pas, aux yeux de l'auteur, des preuves valables allant dans le sens de cette hypothèse. En revanche, on trouve dans les livres VI et VII de bonnes raisons de penser que Platon avait en tête une connaissance de caractère propositionnel, même si on n'y trouve aucune indication explicite sur le sujet. Dans ces livres de la *République*, le *dialégesthai* se présente en effet comme un processus dynamique qui va constamment du particulier à l'universel, et inversement.

Je ne suis pas sûr que ce point de vue soit partagé par les auteurs des autres contributions. Ainsi, dans un texte sur la “Dialektika” que l'on retrouve plus loin, M. Vegetti explique comment, même si la puissance de la dialectique réside dans le discours argumentatif mené entre les êtres humains et qui seul permet d'établir un lien imprescriptible entre la vérité et la valeur; l'appréhension des réalités intelligibles et du Bien n'est pas du même ordre. Selon lui, dans la *République*, la dialectique joue à l'égard du Bien le rôle que joue le préambule à l'égard de la loi dans les *Lois*. Cela dit, l'appréhension des réalités intelligibles et du Bien se situe au-delà du processus dialectique qui n'en est que le préambule.

Les deux contributions qui suivent portent sur l'impossibilité pour un philosophe de vivre dans l'Athènes que connaît Platon; ce qui, par choc en retour, entraîne selon Platon la nécessité d'instituer une cité où un philosophe comme Socrate pourrait mener son activité sans être menacé de mort. En *République* VI (487e-489d), Platon décrit, à l'aide de l'allégorie du navire, une cité qui reste prisonnière d'une mauvaise éducation et dans laquelle les citoyens, assimilés à des matelots, ne cessent de se disputer le gouvernail en n'hésitant pas à se mutiner, car ils ne sont pas prêts à reconnaître que le vrai pilote est celui qui a étudié le temps, les saisons, le ciel, les astres, les vents et tout ce qui se rapporte à son art. Ce vrai pilote, qui dans la cité correspond au gouvernant qui dispose du savoir, les matelots le traitent de “bon à rien” et de “tête en l'air”, des critiques

adressées au philosophe dans le *Phèdre* 269e-270a et dans le *Cratyle* 401b, et plus précisément à Socrate comme le rapporte l'*Apologie* 18b, cf. 19b. Cette allégorie qui assimile la cité à un navire, S. Gastaldi ("L'allegoria della nave") la replace dans la tradition littéraire de l'époque et dans son contexte historique, et elle montre les liens que le passage en question entretient avec d'autres passages de l'œuvre de Platon. Poursuivant sur cette voie, F. de Luise & G. Farinetti ("Il filosofo selvatico") développent, de façon très littéraire, le thème du philosophe qui ne trouve pas sa place dans la cité, et qui est forcé de vivre à l'écart. Pour éviter de connaître le sort de Socrate, qui dut faire face à des accusations d'une grande virulence, l'infortuné philosophe se trouve forcé, comme "un voyageur surpris par une tempête, de s'abriter derrière un petit mur contre le tourbillon de poussière et de pluie soulevé par le vent". (VI 496d) Alors qu'il voit l'injustice l'assiéger de toutes parts, il doit s'estimer "heureux s'il peut passer son existence ici-bas, pur d'injustice et d'impiété, et faire sa sortie de la vie avec une belle espérance, dans la sérénité et la paix de l'âme." (VI 496d-e). Les auteurs terminent en rappelant les références de ce passage non seulement à la figure de Socrate dans l'*Apologie*, mais aussi à l'autobiographie de Platon que l'on trouve au début de la *Lettre VII*.

Abordant la question du Bien (sur laquelle vient d'être publié un recueil d'articles (*New Images of Plato. Dialogues on the Idea of the Good. Proceedings of an International Colloquium held in Gaflei, Liechtenstein, in September 2000*, ed. by Giovanni Reale and Samuel Scolnicov, Sankt Augustin (Academia Verlag) 2002), M. Vegetti ("*Megiston mathema. L'idea del "buono" et la sua funzione*"), revient, pour la justifier, sur sa traduction de 509a9-c10.

SOCRATE

Ma esamina ancor meglio la sua immagine, in questo modo.

GLAUCONE

Come ?

SOCRATE

Ammeterai, io credo, che il sole non soltanto procura agli oggetti visibili (*toîs horoménois*) la facoltà di essere visti (*tèn tou horâsthai dúnamin*), ma anche la generazione (*génesin*), l'accrescimento (*aúxen*) e il nutrimento (*trophén*), pur non essendo esso stesso generazione (*ou génesin autòn ónta*).

GLAUCONE

E come potrebbe ?

SOCRATE

Ammetterai pertanto che agli oggetti di conoscenza (*toîs gignōskoménois*) non deriva dal buono solo l'esser conosciuti, ma che essi ne traggono inoltre l'essere et l'essenza (*allà kai tò êinaí te kai tèn ousían hup' ekeinou autoîs proseînai*), pur non essendo il buono un'essenza (*ouk ousías óntos toû agathou*) bensì ancora al di là dell'essenza (*all' éti epékeina tês ousías*), superandola per dignità e potenza (*presbeíai kai dunámei huperékhontos*).

GLAUCONE

Glaucone disse allora, scoppiando a ridere (*mála geloíos*) : “ Per Apollo, che straordinaria esagerazione! ” (*Ápollon, éphe, daimonías huperbolês*)

SOCRATE

Proprio tu ne hai la colpa (*Sù gàr aítios*), tu che mi hai costretto a dire le mie opinioni su questo.

GLAUCONE

E non interromperti affatto, disse, ma riprendi almeno la similitudine con il sole, nel caso tu abbia tralasciato qualcosa.

SOCRATE

Infatti, dissi, ne sto tralasciando parecchie.

GLAUCONE

E dunque, disse, non ometterne neanche la più piccola.

SOCRATE

Penso invece, dissi, che ne ometterò molte; tuttavia, per quanto mi è possibile in questo momento, cercherò almeno di non tralasciarne volontariamente. (*République VI 509a9-c10*).

M. Vegetti explique notamment pourquoi on ne peut traduire *daimonías huperbolês* par “quelle merveilleuse transcendance”, pourquoi on ne peut voir en *Ápollon* une allusion à l'Un, et comment *Sù gàr aítios* doit être considéré comme un reproche ironique à Glaucon qui l'a forcé de prononcer des paroles qui dépassent sa pensée. Cela dit, je reste plus sceptique que ne l'est M. Vegetti devant la remarque ingénieuse de R. Ferber (“Da sagte Glaucon in sehr lächerlichem Ton...” (*R.* 509c1-2). Ein obszöner Witz Platos!”, *Archiv für Geschichte der Philosophie* 57, 1993, 211-212) qui explique l'hilarité de Glaucon par le fait qu'il faudrait voir en *daimonías huperbolês* un double sens assimilant le Bien au membre viril.

M. Vegetti estime que ce passage essentiel (*République VI 509a9-c10*) permet à Platon de répondre, en s'opposant à Protagoras, à l'exigence d'un fondement absolu dans le domaine de l'ontologie, de l'épistémologie et de l'éthique; ce qu'ont bien vu, il le rappelle, à la fois H. F. Cherniss, “The

philosophical economy of the theory of ideas” (*American Journal of Philology* 1936) et W. G. Leszl, “Pourquoi des Formes? sur quelques-unes des raisons pour lesquelles Platon a conçu l'hypothèse des formes intelligibles”, in J.-F. Pradeau (éd.), *Platon: les formes intelligibles*, Paris 2001. Pour W. G. Leszl, s'il n'acceptait pas l'hypothèse des Formes, le platonisme se réduirait à une espèce de scepticisme. Cela dit, Platon a dû, selon M. Vegetti, payer un prix très élevé pour répondre à cette exigence. D'un côté, il a dû décrire le Bien comme la cause de propriétés essentielles des réalités véritables, la bonté, la vérité et l'être par exemple; et de l'autre il lui a fallu soutenir que le fait d'être “au-delà de l'être” ne remettait pas en question son statut d'Idée du Bien, position délicate qui semble être celle de M. Baltes dans “Is the idea of the Good in Plato's *Republic* beyond being?”, dans *DIANOHMATA. Kleine Schriften zu Platon und zum Platonismus*, hrsg. von Annette Hüffmeier, Marie-Luise Lakmann und Matthias Vorwerk, Beiträge zur Altertumskunde 123, Stuttgart und Leipzig (Teubner) 1999, 251-371.

Dans l'article qui suit, “L'idea del bene: collocazione ontologica e funzione causale”, F. Ferrari exprime un avis fort différent. Pour lui, l'Idée du Bien est la cause formelle et probablement efficiente des autres Idées; de surcroît, elle fournit à l'âme la capacité de connaître, jouant ainsi le rôle d'une cause motrice, et elle constitue la cause finale de l'action. L'attribution de cette causalité multiforme rend très difficile le maintien du Bien sur le plan de l'Idée.

Pour sa part, F. Calabi, cherche à mettre en évidence dans “Il sole e la sua luce” tous les rapports tissés par Platon entre le soleil et le Bien. Se fondant sur les conclusions de W. Beierwaltes dans *Lux Intellegibilis*, München 1957, elle établit un parallèle systématique entre la sphère noétique et la sphère visible: soleil, lumière, vue, objets vus: l'idée du Bien, la vérité et l'être, la pensée et la connaissance, et l'objet connu. F. Calabi termine en rappelant que parallélisme ne signifie pas superposition.

Suivent trois articles où sont examinés trois éléments qui jouent un rôle déterminant dans les livres VI et VII de la *République*, et qui interagissent les uns sur les autres: le mythe de la caverne, l'image de la ligne (on trouve un inventaire des interprétations sur cette image dans *Pour interpréter Platon* I, 1987 (Montréal (Bellarmin) / Paris (Les Belles Lettres); II Montréal (Bellarmin) 1994) et celle du soleil. F. Franco Repellini (“La linea e la caverna”) montre comment l'image de la ligne (509d-511e), introduite comme un développement de celle du soleil (509c5-6), est présupposée par le mythe de la caverne. Dans son article sur

“La caverna”, S. Campese tente de replacer le mythe de la caverne dans un contexte religieux, en passant en revue les cavernes où, dans la religion grecque, sont censés se dérouler un événement mythologique ou des cérémonies célébrées dans les Mystères.

Viennent ensuite trois articles sur le rôle et la fonction des mathématiques dans les livres centraux de la République. E. Cattanei (“Le matematiche al tempo di Platone e la loro riforma”) replace dans leur contexte historique toutes les informations sur les mathématiques données dans les livres VI et VII de la *République*, pour montrer à quel point l’usage que veut en faire Platon se démarque de l’usage habituel. Se fondant notamment sur *République* VII 527b3-8, elle montre pourquoi Socrate devrait être la risée des géomètres dont l’activité se concentre sur la construction de figures et comment, dans cette nouvelle perspective, les mathématiques deviennent le fondement de l’éthique et de la politique. F. F. Repellini (“Astronomia e armonica”) montre que la même attitude se manifeste face à l’astronomie et à l’harmonique qui ne sont pas orientées vers l’observation des phénomènes célestes ou la production de sons musicaux, mais vers la découverte de l’ordre qui gouverne ces mouvements, et qui fait qu’ils peuvent être déclarés les plus beaux. En fait, c’est la découverte de rapports mathématiques dans le ciel et dans les sons qui importe; l’existence de ces rapports apporte en effet la preuve que la réalité n’est pas livrée au hasard, mais qu’elle est ordonnée. Enfin, A. Meriani (“Teoria musicale e antiempirismo”) montre comment la position anti-empiriste de Platon dans le domaine de la musique illustre son opposition ironique à l’égard des Pythagoriciens. Cette critique pourrait être étendue aux autres branches des mathématiques.

M. Vegetti (“I filosofi a scuola e la scuola dei filosofi”) s’interroge ensuite sur les rapports que l’on peut établir entre la *République* et l’Académie. Quel était son programme d’études et quels rapports pouvait-elle entretenir avec des actions politiques comme celle de Dion allant attaquer Syracuse en 357? Plusieurs témoignages sont évoqués, notamment ceux des auteurs de comédie.

Finalement, M. Abbate, dans “Il Bene nell’ interpretazione di Plotino e di Proclo”, retrace l’interprétation du passage sur le Bien chez les néo-Platoniciens.

Comme on peut le constater, ce commentaire à plusieurs voix permet à des interprétations différentes et quelquefois même opposées de s’exprimer, et il assure un mélange harmonieux de considérations

philosophiques et littéraires. Il faut une fois de plus souligner la qualité et l'ampleur du travail fourni par Mario Vegetti et toute son équipe. Avec cette nouvelle traduction et avec ce long et riche commentaire de la *République* de Platon, se manifeste la volonté de replacer l'œuvre de Platon dans une perspective historique comportant plusieurs aspects (histoire religieuse, sociale, politique *etc.*) et celle d'aborder des problèmes laissés volontairement dans l'ombre depuis très longtemps, celui du Bien, des Formes, de l'âme, par tous ceux qui voulaient réduire l'interprétation du dialogue à ses dimensions littéraires ou argumentatives.

Luc Brisson  
CNRS - Paris